

de \$1200. Les soixante voix composant le chœur comprenaient tout ce que Montréal renferme de chanteurs distingués, au nombre desquels nous comptons particulièrement MM. Lavoie, Valade, Lamothe, Hudon, Beaudry, Maillet, Morache, Christin, Lussier, Valois, Laurent, Trottier, Roussel, Boucher, Duquet, Thériault, Payette, Benoit et Mazurette.

L'Orchestre se composait de 9 premiers violons, 9 seconds violons, 2 violas, 3 violoncelles, 3 contrebasses, 3 flûtes, 1 hautbois, 3 clarinettes, 2 bassons, 2 cornets, 3 cors, 3 trombones, 1 ophicléide, 1 euphonium, grosse-casse, tambour de basque, piano et harmonium. M. Arthur Lavigne, habile violiniste, a surtout contribué au succès de l'ensemble de ce nombreux orchestre; nous ne devons pas non plus oublier de mentionner la présence de M. Oct. H. de Chatillon, professeur de musique au Collège de Nicolet, qui aussi voulut bien placer à notre disposition son talent bien-reconnu de violoniste distingué.

Les soloïstes se sont tous acquittés de leurs tâches avec un rare bonheur. Dans le *Miserere*, la voix puissante de Mme. Picard fut justement admirée. Ses notes basses surtout sont d'un très bel effet, — on la dirait soprano et alto, tout à la fois. Nous serions fort embarrassés d'avoir à décider de la supériorité des voix de MM. Joseph Hudon, Napoléon Beaudry, et Ludger Maillet, — ténors tous trois. Non seulement ont-ils également bien réussi, mais, malgré tous les désavantages du local, ils sont encore parvenus à faire ressortir tout le charme et la beauté des parties difficiles qui leur avaient été confiées.

Si l'organisation musicale peut se féliciter d'un si beau succès, l'organisation extérieure ne mérite pas moins la reconnaissance du public pour son activité et sa prévenance à pourvoir à tous les menus détails et aux exigences multipliées d'une si grande fête. C'est surtout à M. Omer Allard, Président du Comité, que revient le mérite d'avoir mené à bonne fin cette gigantesque entreprise.

Nous avons donc sujet de nous réjouir de cet éclatant triomphe artistique, car si à Montréal revient l'honneur d'avoir fait entendre ce magnifique chef-d'œuvre en présence d'un auditoire de beaucoup plus nombreux qu'on a jamais pu réunir à Paris même, où fut composé le "Désert," — ou à St. Petersburg, où il vient d'être exécuté sous le patronage immédiat de la famille Impériale, — le mérite en revient au talent musical Canadien-Français qui a organisé, dirigé et heureusement exécuté cette œuvre magnifique.

ANECDOTES MUSICALES.

BIZARERIES D'ARTISTES.

Beethoven s'inspira toujours dans "le temple de la nature", comme il le dit lui-même. Il aimait passionnément la campagne; il composa plusieurs de ses ouvrages assis entre deux grands chênes, sans recourir à l'auxiliaire du piano, dans un vil-

lage près de Schœnbrunn. Quand il ne se sentait pas disposé, il sortait, n'importe quel temps qu'il fit, marchait à grands pas dans les chemins les plus solitaires, à toute l'ardeur du soleil, aussi avait-il le teint brûlé, comme celui, d'un moissonneur.

Mais dès l'âge de trente ans, sa surdité lui faisait menacer l'existence "d'un véritable banni", et le poursuivait à la campagne où il s'était retiré tout à fait. Il écrivit en 1802. "De quel chagrin j'étais saisi quand à côté de moi quelqu'un entendait au loin une flûte ou bien le chant d'un pâtre, et que je n'entendais rien! Je ressentais un désespoir si violent que peu s'en fallait que je ne misse fin à ma vie. L'art seul m'a retenu; il me semblait impossible de quitter le monde avant d'avoir produit tout ce que je me sentais appelé à produire. C'est ainsi que je continuais cette vie misérable..."

La physionomie de Beethoven reproduisait énergiquement les irrégularités bizarres de son tempérament et de son esprit: des traits anguleux, un œil plein du feu sous une orbite cave, une démarche lourde et gênée, une gaucherie extrême dans tout ce qu'il faisait. Il était fort rare de lui voir toucher quelque objet sans le laisser tomber ou le briser. Plus d'une fois il renversa son encrier dans le piano ouvert et placé près de son bureau. Malheur aux meubles, et surtout aux meubles élégants dont on pouvait lui faire cadeau! tout était bousculé, taché, endommagé. Cependant il se rasait lui-même, aussi de nombreuses entailles sur sa figure témoignaient-elles constamment de sa proverbiale maladresse. À ces observations, Ferdinand Ries, qui fut son élève de prédilection, en ajoute une autre que l'on peut avoir de la peine à croire, c'est que ce célèbre musicien n'a jamais pu apprendre "à danser en mesure."

CONSEILS DE ROBERT SCHUMANN AUX JEUNES MUSICIENS,

TRADUITS PAR L'ABBE FRANÇOIS LISZT.

— On ne fait point des hommes sains en élevant des enfants avec des bonbons. La nourriture spirituelle doit être aussi simple et aussi substantielle que celle du corps. Les maîtres se sont chargés de nous fournir abondamment la première. Tenez-vous à elle.

— Les compositions à passages vieillissent vite. La bravoure n'a de valeur que lorsqu'on la met au service des idées.

— Ne répandez jamais de mauvaises compositions; aidez au contraire avec énergie à les supprimer.

— Vous ne devez jamais jouer de mauvaises compositions, ni les écouter, si vous n'y êtes forcé.

— Ne recherchez pas cette brillante exécution qu'on appelle la bravoure. Tâchez de produire de l'impression en rendant l'idée que le compositeur